

Paris - Mont Ventoux

Le souvenir Pierre Kraemer en trike

Le programme allégé 2012 que je me suis concocté durant l'hiver ne comporte qu'une diagonale, programmée en juin afin de profiter des jours les plus longs. Mais pour y arriver, il faut rouler et je me rends compte à Pâques que je ne serais pas prêt. Pour autant, je veux faire une ballade pendant mes 10 jours de congés et c'est par défaut que je me rabats sur les randonnées permanentes. Ayant été 2 fois au Tourmalet avec l'UAF, le choix du Galibier ou du Ventoux s'offre à moi. C'est le Ventoux qui retient mon attention. Un courrier à Michel, le dossier arrive et il me reste 4 semaines pour préparer ma route ; ah non, elle est toute tracée, je n'ai qu'à prévoir mes étapes.

Un point intéressant à vous signaler, je roule en trike couché ; certains m'ont croisé sur Paris Limoges, d'autres sur les BRM et PBP2012. Je voudrais profiter de cette randonnée pour valider les BPF du Vaucluse les 2 jours suivants. Autre point important, je prévois le hamac pour m'arrêter ou bon me semblera et apprendre une autre façon de randonner, sans pour autant emporter avec moi la cantine. La difficulté principale réside dans la vitesse moyenne réduite de 20% en rapport au vélo droit aussi j'organise mes journées en tenant compte du kilométrage mais surtout du dénivelé. Je n'aurai sans doute pas le temps de faire ma ballade complémentaire, le parcours me prenant 9 jours.

La météo ne s'annonce guère favorable 5 jours avant mon départ au point de m'interroger, pour finalement décider de partir mais en remplaçant mon hamac par ma veste de pluie et prendre les contacts utiles pour mes logements jusqu'au dimanche au gîte FFCT.

Je vais à Connérré prendre le train pour Versailles afin de me rendre à Corbeil-Essonnes. Le trajet se fera sans trop de difficulté par le contournement des voies à grandes circulation et des usagers plutôt compréhensifs. C'est la première fois que je roule avec mon GPS sur des routes inconnues et j'apprécie énormément cette aide, y compris pour contourner des zones de travaux. Je suis au point de départ à 13h et c'est à l'office de tourisme que je valide ma carte. Il pleut à seau lorsque j'en ressors et ma carte de départ est déjà trempée lorsque je la glisse dans la boîte aux lettres à moins de 20m. Je m'abrite sous

l'auvent du poissonnier où je mange mon casse-croute le temps que l'averse passe.

13h40 : départ réel et après 2mn, je m'engouffre dans un abri pour échapper à une nouvelle averse qui ne durera que 5mn. 40mn plus tard, je m'abrite sous une entrée de garage pour mettre ma veste de pluie et j'y reste 20mn car il pleut de plus en plus fort. En 1h, je n'ai fais que 9km, ça démarre mal. Heureusement que j'ai pris le train 2h plus tôt que prévu initialement car j'ai bien prévu d'aller jusqu'à Château-Landon ce premier jour pour sortir des zones de circulation. Les quelques gros nuages et le ciel chargé laissent place au soleil avant Milly la Forêt et c'est sous ses rayons que je découvre les ruines de l'abbaye de Larchant. Il est près de 20h lorsque j'en termine avec cette journée à Dordives.

Je reviens sur mes traces car la veille j'étais préoccupé pour trouver mon gîte et j'ai oublié de pointer ma carte BPF, ce qui me laisse le temps d'admirer le moulin et les contreforts de la ville. La traversée du Gâtinais sous un ciel gris n'est guère réjouissante et seule la halle de Charny attire mon attention. En cours d'après-midi, le panorama offert de Mailly le château sur les méandres de l'Yonne est magnifique ; c'est avec grand plaisir que je découvre Vézelay dont je n'avais pu profiter lors d'un BRM l'an dernier. Le soleil m'accompagne jusqu'au pied de la basilique, et c'est dans ces moments que le confort du trike est appréciable. Il facilite la circulation dans les rues piétonnes quelle que soit la pente. En soirée, je flânerai dans les mêmes ruelles à pied.

J'ai prévu une centaine de km pour cette journée mais comme la suivante sera plus chargée, je décide d'allonger mon parcours jusqu'aux environs de Digoïn d'autant que le mauvais temps approche, à ce que j'entends. Le manque d'eau (eh oui) se fait voir dans le réservoir du canal du nivernais presque à sec, et hormis les paysages verdoyants du nivernais, la journée n'offre pas un grand intérêt. Digoïn passé très tôt, je décide de poursuivre encore mon chemin et c'est avec difficulté que je trouve un hébergement près de St Martin d'Estréaux après 20h.

La journée commence bien et c'est à la mairie que je valide mon passage à Chatel Montagne. Ce n'est pas commun un dimanche, mais c'est jour d'élection.

J'invite le maire, intéressé par mon trike, à l'essayer. Peu après, la pluie arrive et ne me quittera pas pendant 24h. C'est donc trempé que j'arrive au gîte FFCT presque désert en début d'après-midi. J'en profite pour terminer le lavage de mes vêtements qui ont la nuit pour sécher.

A mon réveil, le soleil fait son apparition mais il ne tarde pas à être masqué par de gros nuages qui déverseront leur trop plein jusqu'au milieu de la matinée. Ce n'est bien sûr pas agréable pour randonner mais au passage en Haute Loire ça donne quelques images étonnantes de voir la vapeur d'eau s'élever de la route. Et la route, aujourd'hui aussi elle s'élève. C'est près de 1700m qui s'annoncent pour les 88 km de mon programme jusqu'à La Chaise Dieu, village où j'ai bien du mal à trouver un commerce ouvert. C'est entouré d'oursons que je prends un café et une tarte aux myrtilles avant d'entrer dans l'abbatiale et d'y admirer son orgue. Comme tout se passe bien, je décide de poursuivre ma route jusqu'au Puy en Velay mais avant d'y arriver je vais découvrir les villages perchés d'Allègre et de Polignac dans des rues où je n'aurai jamais pu m'engager sans mon trike.. Ce n'est d'ailleurs pas très difficile et j'y suis vers 18h. Cherchant mes cartes pour valider mon passage (que je n'ai d'ailleurs pas besoin), je constate que j'ai oublié le tout (cartes routières et cartes BPF) au gîte. Le moral est bon, j'ai pris une bonne option et je décide de poursuivre sur ma lancée. Les prochains jours seront bien remplis et je pourrais peut être gagner le temps nécessaire pour passer du temps autour du Ventoux.

Le ciel est encore gris, et les routes s'élèvent encore. J'ai l'impression de ne guère avancer et pourtant les kilomètres défilent. Me voilà déjà au Lac d'Issarlès, non sans un coup d'œil sur le village de Vachères et son château. Après un intermède pluvieux durant lequel je déjeune, il m'est temps de reprendre la route. Le ciel est bientôt envahi de nouveaux nuages et c'est sous la pluie que je passe les cols de la Chavade, du Pendu et de Meyrand avant d'atteindre Loubaresse où je trouve l'opportunité de me réchauffer avec un café tandis que les éclaircies reviennent. La descente vers Largentière est ainsi agréable avec le retour de quelques rayons de soleil qui me permettent de sécher. Ce n'est qu'une simple formalité de rejoindre les rives de l'Ardèche et Vallon Pont d'Arc où je passe la nuit.

Le programme de ma journée est très chargé car je prévois d'atteindre le but final à 1912m d'altitude. Le soleil brille dans les gorges de l'Ardèche qui m'offrent une belle matinée malgré la rudesse du parcours. En début d'après-midi, le Mont Ventoux apparaît à l'horizon. La route pour y accéder en le contournant me semble interminable, aussi je ne suis pas certain de pouvoir atteindre son sommet ce jour. Si je ne suis pas à Bédoin avant 16h, je ne m'engagerai pas dans l'ascension d'autant que je n'ai pas prévu suffisamment tôt mon alimentation et que je n'en trouve plus. A 16h, je viens de prendre mon repas à Bédoin, de faire le plein d'eau et je suis prêt ; le banc se trouvant sur le bord de la route juste au pied du Ventoux peut donner à quelques uns l'envie de s'y installer mais moi, je suis déjà confortablement couché sur mon trike pour ne pas avoir envie de l'essayer. La pente douce sur les premiers kilomètres s'accroît rapidement pour atteindre les 9 à 10% réguliers ensuite. Dans la partie boisée je ne sens guère le vent et c'est la chaleur qui m'accompagne avant d'atteindre le chalet Reynard ou la fraîcheur se fait sentir. Je ne croise guère de cyclistes, mais ici l'un qui descend m'indique de fortes rafales au sommet, ce qui ne m'inquiète guère. Mon rythme très régulier me permet d'arriver la haut sans difficulté mais à cette heure tardive, je n'y rencontre que quelques individus, ébahis de mon arrivée avec mon trike. Le vent frais ne m'encourage pas à trainer ici mais je prends le temps de manger et me couvrir chaudement en profitant du paysage tout en cherchant un lieu où je puisse faire valider ma carte de route, ce que je ne trouve pas. Ce sera donc une photo qui en fera office car je n'ai pas le courage de redescendre vers le commerce vu plus bas, d'autant qu'il me reste près de 50 km à faire pour rejoindre mon gîte chez un ami. Je m'élançais dans la descente, mon point faible où je ne trouve pas beaucoup de plaisir afin d'atteindre Vaison la Romaine puis mon point d'accueil. Ici comme dans tous les sites BCN BPF, je réclame un coup de tampon sur un papier neutre que je collerai ensuite sur ma carte oubliée.

Comme tous les jours, je suis sur la route vers 8h pour aller visiter les sites BPF du Vaucluse ainsi que les proches de la Drôme. Je me dirige donc vers Grignan dont la ville est agréable à visiter avant de me diriger vers Vaison la

Romaine. Il est bien agréable de se promener ainsi sous le soleil et sous les yeux du géant de Provence. Par le col de Fontaube, j'atteins Brantes dont le café est fermé aussi je me rends jusque l'atelier de faïence de Martine qui m'offre la validation de mon passage et le plein de mon bidon. Il ne me reste qu'à remonter jusqu'au col des Aires afin de me rendre jusqu'à Montbrun les Bains et d'aller une fois encore jusqu'aux portes du château sans m'être informé auparavant des logis possibles en direction de Sault. C'est dans le petit village d'Aurel que je m'arrête, logis abritant des cyclistes et coureurs à pied venus spécialement pour faire l'ascension du géant.

C'est ma dernière journée avant de devoir rentrer et je veux en profiter au mieux en passant par Roussillon et ses couleurs ocre puis Gordes dont je ne garde pas un excellent souvenir, village trop chargé en circulation. La route vers Sénanque est magnifique malgré la chaleur étouffante et il devient

L'heure du départ est retardée, le train nécessaire de trouver de l'eau, ce que je ne devrai pas avoir de mal à trouver à Pernes les Fontaines. Le pointage à l'office du tourisme m'en donnera l'occasion, mais c'est aussi le point final

du calme des routes. A partir d'ici vers Bédarrides puis Orange, je me retrouve sur des routes à fortes circulation, tout en perdant de vue le Géant. Un dernier salut en attendant de le retrouver lors d'une nouvelle randonnée pour le gravir par Sault. Après la montée par Malaucène en 1981, je n'attendrai pas aussi longtemps pour revenir.

ne sera pas à l'heure mais ça n'aura pas d'incidence sur la liaison à Lyon pour atteindre Tours. Vers 15h, je vois des nuages dans le ciel, le contrôleur m'indique qu'il pleut dans le Cher. Je ne sais plus ce que c'est, la pluie. Ces quelques jours en Provence m'ont donné l'occasion de faire le vide.

Cette randonnée permanente, commencée sous de mauvais auspices n'a cessé de prendre de la hauteur en me dirigeant vers le massif central. En même temps, j'y trouvais de plus en plus d'intérêt jusqu'à l'apothéose au sommet du Ventoux où j'étais heureux de ma réussite. Les 2 jours suivants n'ont été que pur bonheur et je pense que le Galibier n'attendra plus très longtemps pour me voir.

1300km

Près de 16000m de dénivelé

9 jours de bonheur cyclotouriste

Gilbert GUILLERM

